Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 78 (1983)
Heft: 3

Artikel: Qu'est-ce que l'archéologie industrielle?
Autor: Baertschi, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-175071

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Qu'est-ce que l'archéologie industrielle?

Définir l'archéologie industrielle est une entreprise difficile. En effet, dès son apparition, cette désignation a soulevé de nombreuses objections. L'opposition des termes «archéologie» – étymologiquement «science de l'ancien» – et «industrie» – qui évoque les temps modernes, peut paraître paradoxale. Où en sommes-nous aujourd'hui?

C'est en 1955 qu'un Anglais, *Michael Rixe,* aborde ce sujet sous la forme d'un article. Quatre ans plus tard, en 1959, une première conférence sur ce thème est tenue par le *«Council of British Archeology».* Ce n'est pas l'effet du hasard si l'Angleterre est à l'origine de l'archéologie industrielle. Berceau de la Révolution industrielle, pays de Stephenson et des premières houillères, elle est confrontée au problème de l'héritage d'un passé dont la valeur est maintenant reconnue. Mais que faire de ces installations vétustes et en ruine qui illustrent les origines et le développement des progrès de l'industrie et des moyens de communication? Les voies ferrées et les canaux peuvent souvent être récupérés et s'insérer dans la nouvelle organisation du territoire, mais il n'en va pas toujours de même d'autres signes et édifices caractéristiques des bassins houillers ou sidérurgiques tels que terrils, corons et usines.

Dès 1963 paraît un journal intitulé *«Industrial Archeology»* qui se préoccupe de l'histoire des techniques. Les musées nationaux manifestent leur intérêt. L'archéologie industrielle se développe peu à peu dans les autres pays industrialisés d'Europe (en Belgique, en Allemagne, en France notamment) et aux Etats-Unis. Lors d'un colloque tenu au Creusot

La «Rote Fabrik» de Zurich-Wollishofen sert aujourd-hui de bâtiment polyvalent.
Die «Rote Fabrik» in Zürich-Wollishofen dient heute als Mehrzweckgebäude (Bild Hausammann).

Industriearchäologie – was ist das?

Der Begriff der Industriearchäologie ist schwer zu fassen und hat seit Anbeginn Einwände geweckt. Erstmals 1955 durch den Engländer Michael Rixe in einem Zeitungsartikel aufgeworfen, bildete das Thema vier Jahre später Gegenstand einer Konferenz des «Council of British Archeology». Was tun mit den baufälligen Anlagen aus den Anfängen des Industriezeitalters und der Massenkommunikationsmittel? Denn, während Eisenbahnen und Kanäle neuen Erfordernissen angepasst werden können, ist das bei industriellen Einrichtungen nicht ohne weiteres möglich.

Seit 1963 erscheint eine Zeitschrift mit dem Titel «Industrial Archeology», und allmählich bekundeten die nationalen Museen ihr Interesse an dem neuen Thema, und er entwickelte sich die Industriearchäologie auch in andern Ländern – in Belgien, in der Bundesrepublik, in Frankreich und in den Vereinigten Staaten. Anlässlich eines Colloquiums 1976 in Frankreich verlangten die Fachleute, dass der Erhaltung des industriellen Erbes die selbe Aufmerk-

samkeit geschenkt werde wie etwa den Schlössern, Kirchen und andern Baudenkmälern. Im Verlaufe dieser Tagung einigte man sich auch darauf, unter «industriellem Erbe» die Gesamtheit der Industrieanlagen und der aus ihnen hervorgehenden Erzeugnisse sowie die sie betreffenden schriftlichen Dokumente, Grafiken, Fotos usw. zu verstehen. Diese Definition beinhaltet technische, ökologische, wirtschaftliche, soziale und kulturelle Aspekte.

Hier einige industriearchäologische Beispiele: In England ist der Kanal von Kennet und Avon in Bath von Freiwilligen renoviert worden und steht heute der Freizeitschiffahrt zur Verfügung. Die Industriestadt von Grand-Hornu, von der Emile Zola in «Germinal» erzählt, beschäftigt die Experten Belgiens seit 1968. In der Bundesrepublik werden alte Schutthalden aufgeforstet, alte Hüttenofen-Türme geschützt, und man gestaltet Industriezonen zu Erholungsgebieten um. Und auch in Frankreich findet sich ein bemerkenswertes Industrieerbe, so die Salinen von Chaux in Arc-et-Senans, die Hüttenwerke von Buffon bei Montbard oder das Ecomuseum von Creusot, wo die industriellen Zeugen der Region vom 19. und 20. Jahrhundert wieder aufleben sollen. Und in der Schweiz? Hier erscheint seit 1977 eine industriearchäologische Fachzeitschrift. Ausser dem Technorama in Winterthur und dem Verkehrshaus in Luzern widmen sich verschiedene kleinere Museen diesem Fachgebiet, etwa das Musée du fer in Vallorbe. 1979 wurde in Genf die Association pour le patrimoine industriel gegründet. Sie ist sehr aktiv und hat bereits mehrere Dutzend Maschinen erhalten. (Seit Februar 1983 gibt es zudem die Schweizerische Vereinigung für Technikgeschichte. Anmerkung der Redaktion.)

(France) en 1976, les spécialistes estiment que l'héritage industriel «doit faire l'objet de mesures de protection légale au même titre que les châteaux, églises et autres monuments de l'architecture religieuse, aristocratique, bourgeoise ou populaire».

Patrimoine industriel

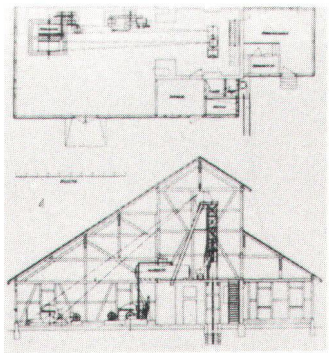
Au cours de ce même colloque, on convient de désigner sous le nom de *«patrimoine industriel»* l'ensemble des biens immobiliers et des produits issus des activités industrielles de sociétés économiquement développées ou en voie de développement, ainsi que l'ensemble des documents écrits, graphiques, photographiques ou autres concernant ces activités. Cette définition englobe de aspects techniques, écologiques, économiques, sociaux et culturels. Les fouilles archéologiques, mises en évidence par le terme d'«archéologie industrielle», ne sont finalement que l'une des méthodes de recherche qui peut être appliquée au patrimoine industriel. Les inventaires de sites et bâtiments ainsi que la collecte et la préservation des sources documentaires, notamment des archives d'entreprises, sont d'autres aspects permettant de mieux connaître ce patrimoine.

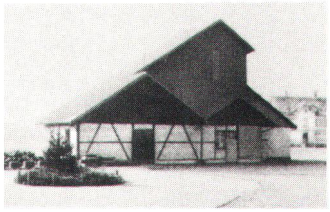
Quelques exemples

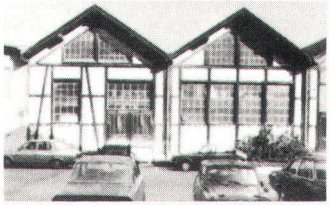
Après avoir succinctement retracé les origines de l'étude du patrimoine industriel, penchons-nous sur quelques exemples. Ainsi, en Angleterre, le canal de Kennet et Avon, à *Bath,* a été restauré par une équipe de volontaires; il est aujourd'hui ouvert pour les loisirs et la navigation de plaisance. Signalons encore l'aménagement des docks de Sainte-Catherine à *Londres* ainsi que diverses études dans les bassins miniers. En Belgique, on s'intéresse dès 1968 au *Grand-Hornu,* cité industrielle marquante. Emile Zola en parle dans Germinal. Citons encore la conservation-restauration de la cité minière de *Bois-du-Luc,* dont la population a pu être maintenue en place. En Allemagne, on se préoccupe du reboisement des terrils, de la conservation d'anciennes tours d'extraction (par exemple à *Bochum*), et des zones industrielles sont aménagées en lieux de détente. En France, enfin, il existe aussi un patrimoine industriel considérable, entre autres le familistère de Guise, les salines de chaux d'*Arc-et-Senans,* les forges de Buffon près de *Montbard*... Il faut également parler ici de l'expérience pionnière de l'Ecomusée du Creusot, en Bourgogne. Cette institution s'efforce de faire revivre le patrimoine architectural des XIXe et XXe siècle de cette région.

Et en Suisse?

Dans notre pays, une revue consacrée à l'archéologie industrielle paraît depuis 1977. Outre le *Technorama* de Winterthour et le *Musée suisse des transports* à Lucerne, divers musées sont concernés par la science et la technologie. Ainsi, à Vallorbe, le *Musée du fer.* Depuis 1979, il existe à Genève une *Association pour le patrimoine industriel (API)* qui est très active et qui a notamment sauvegardé déjà plusieurs dizaines de machines. Nous pouvons constater que chez nous les recherches sur le patrimoine industriel sont fort anciennes, puisque, déjà en 1866, l'ingénieur de mines de Delémont *Auguste Quiquerez* publie le résultat de ses investigations. Il a alors mis au jour des fouilles de fourneaux à fer remontant à l'époque celtique. Dans l'actuel canton du Jura, il a relevé 230 forges anciennes. D'autres trouvailles identiques, notamment en Rhéna-







La fabrique Rondez, près Delémont, figure à l'inventaire suisse d'architecture moderne.

Im Inventar der neueren Schweizer Architektur enthalten: die Rondez-Werke bei Delsberg.

Le hall de la gare de Bade, érigé à Bâle en 1911, a été démoli malgré les efforts tentés pour sa protection.

Die 1911 erstellte Halle des Badischen Bahnhofes in Basel ist trotz Schutzbemühungen abgebrochen worden (Bild Keystone).

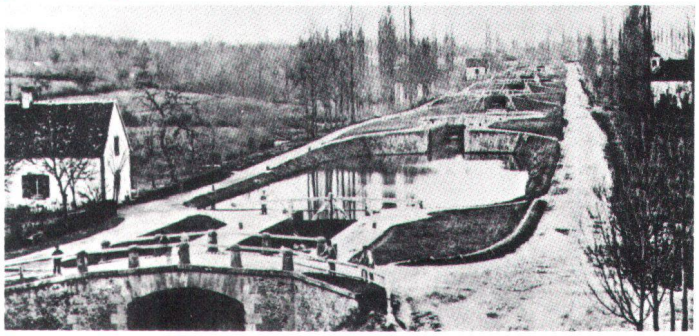
Vision industrielle de 1840: la papeterie Godin, à Fleury (Belgique).
Industrievision von 1840: Die Papierwarenfabrik Godin in Fleury, Belgien (Archivbild).

nie, viendront confirmer ces recherches. Des études ont également été publiées sur l'industrie sidérurgique de la période médiévale à Schaffhouse par exemple.
A l'aide de critères historiques, il est possible de définir des secteurs qui ont leur homogénéité propre. Ainsi, nous avons conservé aussi chez nous des témoignages de la première Révolution industrielle. Ces paysages d'une période désormais historique sont généralement perceptibles dans la banlieue de nos agglomérations ou dans des travaux d'infrastructure tels que les *installations ferroviaires ou hydrauliques.* Ces témoignages sont vulnérables, car, issus d'une civilisation technique, ils sont soumis aux lois de l'évolution technologique. Aussi sont-ils condamnés à disparaître dans la mesure où ils ne pourront être réutilisés, et si leur valeur culturelle n'est pas reconnue. Certains éléments typiques de l'*architecture industrielle* ont survécu au gré du temps, par une reconversion ou une adaptation. Tel est par exemple le cas de la halle de la gare de Lausanne ou du bâtiment de la Machine à Genève. D'autres témoignages des paysages de l'industrie ne peuvent être conservés que par une réutilisation. *L'inventaire ISOS,* établi par la Confédération, a été confronté à diverses reprises à une appréciation de la valeur de bâtiments ou de complexes industriels. La nécessité d'une protection n'a pas été admise dans certains cas par les instances de protection cantonales; des conflits peuvent en effet surgir avec d'autres tâches prioritaires qui doivent être assumées dans l'aménagement du territoire.

Vers un inventaire

Pour mieux connaître notre patrimoine industriel, la constitution d'un inventaire des objets et vestiges industriels ou techniques est un pas important. Ce travail considérable concerne également les produits et les archives d'entreprises et photographiques, par exemple. Aujourd'hui, *l'inventaire suisse d'architecture (INSA)* nous donne déjà un premier aperçu des biens immobiliers (bâtiments et sites), ceci pour la période qui s'étend de 1850 à 1920.
Ainsi, à *La Chaux-de-Fonds,* l'inventaire signale diverses fabriques et manufactures d'horlogerie, la gare et le grand magasin du Printemps. A Bienne, on relève par exemple le funiculaire de *Macolin,* alors que *Delémont* retient l'attention par la fonderie et les ateliers de Roll, ainsi que par deux locomotives à vapeur toujours en activité. Relevons pour *Genève* entre autres les installations hydrauliques de l'usine de la Coulouvrenière et la manufacture Patek Philippe. A *Fribourg,* on remarquera les bâtiments de la brasserie Cardinal, l'usine Zahringia ainsi que l'ancien viaduc de *Grandfey.*
Certes, ces cas ne sauraient être autres qu'illustratifs. L'inventaire INSA a toutefois le mérite de montrer que nous sommes aussi concernés par un patrimoine industriel. Nombre de ces constructions pourraient à l'avenir accueillir si nécessaire d'autres types d'activités de par leurs dimensions. Mais ces témoignages restent souvent vulnérables, et la reconnaissance de leur valeur culturelle est assurément un pas important.

Pierre Baertschi



Les sept écluses du canal du Centre (France)
Die sieben Schleusen des «Canal du Centre» (Archivbild).

Bemühungen um unser industrielles Erbe reichen aber bis in das Jahr 1866 zurück, als der Delsberger Ingenieur Auguste Quiquerez über die von ihm freigelegten Eisenerzöfen aus keltischer Zeit berichtete. Auf dem Gebiet des heutigen Kantons Jura fand er deren 230!
Bei uns sind aber auch noch Zeugen der ersten industriellen Revolution erhalten. Wir finden sie in den Vorortsgemeinden der Städte, an Eisenbahn- und Wasserwerk-Einrichtungen. Da dem technologischen Wandel unterworfen, werden die meisten von ihnen wohl verschwinden. Andere typische Zeugen der Industriearchitektur überleben, weil sie umgenutzt oder neuen Bedürfnissen angepasst werden konnten. Dazu gehören beispielsweise die Bahnhofhalle von Lausanne oder das «Bâtiment de la Machine» in Genf. Zu berücksichtigen ist auch, dass die Kantone nicht allen Empfehlungen des Inventares der schützenswerten Ortsbilder der Schweiz (ISOS) folgen, wenn es um die Bewahrung alter Industrieanlagen geht. Eine Bestandesaufnahme über unser industrielles und technisches Erbe wäre deshalb sehr wichtig, obwohl das Inventar der neueren Schweizer Architektur von 1850–1920 (INSA) diesbezüglich schon einen ersten Überblick verschafft. Stellvertretend erwähnt seien die darin aufgeführten Uhrenfabriken in La Chaux-de-Fonds, die Biel–Magglingen-Bahn, die Delsberger Giesserei, die Bierbrauerei Cardinal in Freiburg oder die Eisenbahnbrücke von Grandfey.